

Henri Perrochon et le canton de Fribourg

Autor(en): **Chuard, Jean-Pierre**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **59 (1990-1991)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HENRI PERROCHON ET LE CANTON DE FRIBOURG

JEAN-PIERRE CHUARD

Le canton de Fribourg occupe une place à part dans la vie et l'œuvre, à la fois ample et diverse, d'Henri Perrochon (1899-1990). Il est présent dans maintes de ses communications et constitue le thème central de plusieurs de ses travaux sur l'histoire des lettres et de la culture en Suisse romande. Et c'est à lui déjà qu'est consacré, en 1924 dans les *Annales fribourgeoises*, le premier de quelque huit mille articles: «Abraham Ruchat et le canton de Fribourg»¹.

L'intérêt et l'amitié qu'Henri Perrochon n'a cessé de porter à Fribourg et aux Fribourgeois remontent à ses vingt ans. Comme beaucoup d'autres Broyards vaudois — il a vécu son enfance et sa jeunesse à la cure de Corcelles-près-Payerne — il se tourne, le temps de ses études académiques venu, du côté de Fribourg et de son Université. Dès 1917, il est étudiant à la Faculté des lettres et y a pour professeurs les abbés Marius Besson, auquel il gardera un souvenir reconnaissant, et Eugène Dévaud, Pierre de Labriolle², l'historien de la littérature latine chrétienne et, pour la littérature française, alors son domaine de prédilection, Albert Cherel et Pierre Moreau. Sous leur direction, il prépare sa thèse de doctorat: *Voltaire juge des classiques du XVII^e siècle* (Fribourg 1925). Cinquante ans plus tard, l'Université s'en souviendra et saisira l'occasion pour rendre hommage à son talent d'écrivain et à son métier d'historien.

Après quelques années d'enseignement dans un institut lausannois, Henri Perrochon reprend le chemin de Payerne qu'il ne quittera plus, partageant son temps entre le Collège et l'écriture. Il se retrouve ainsi au cœur de ce petit pays où Vaud et Fribourg entremêlent leurs frontières en dépit de toute logique géographique.

C'est aussi, pour Henri Perrochon, le début d'une activité débordante, faite de recherches historiques, de critique littéraire, de conférences, d'articles de journaux et de revues, dont les plus importants figureront plus tard dans ses livres, de l'édition de cinq volumes des œuvres complètes d'Alexandre Vinet.

Aucune des grandes publications fribourgeoises n'échappe à son attention. Il rend compte, dans la *Gazette de Lausanne*, de *L'abbaye d'Hauterive au Moyen Age* de Romain Pittet³, de *L'émigration française dans le canton de Fribourg* de Tobie de

¹Une bibliographie sommaire figure dans la récente plaquette, *Le souvenir d'Henri Perrochon (1899-1990)*, Payerne 1990, pp. 31-38.

²Voir son article «M. de Labriolle et Fribourg», in *La Liberté*, 22 janvier 1954.

³«Hauterive au Moyen âge», in *Gazette de Lausanne*, 8 septembre 1934.

Raemy⁴. De même, il parle longuement d'Auguste Schorderet⁵, d'Etienne Eggis⁶ ou d'Alexandre Daguét⁷. Il rappelle aux Chaux-de-Fonniers, à la parution de la thèse de Jean Humbert, que Louis Bornet fut directeur de leurs écoles⁸.

A plusieurs reprises, la Société d'histoire du canton de Fribourg, comme tant d'autres de nos sociétés savantes, le compte au nombre de ses orateurs. Lors du sixième centenaire de la combourgeoisie de Fribourg avec Payerne, il évoque la reine Berthe et les études qu'elle a suscitées sur les bords de la Sarine⁹. Et quand hommage est rendu à Gaston Castella pour son 70^e anniversaire, en 1953, il fait avec finesse et érudition, comme il en a le secret, le portrait d'un certain abbé Pierre-François Favre¹⁰.

Les *Annales fribourgeoises*¹¹ ne sont pas seules à lui ouvrir leurs colonnes. Henri Perrochon collabore régulièrement à *La Liberté*, mais aussi à l'*Almanach de la Broye* (Estavayer-le-Lac dès 1950) et au *Playsant Almanach de Chalamala* (Bulle 1948-1967). Dans l'un, il parle du château de Middel¹², du Vully¹³ ou de l'ossuaire de Morat¹⁴. Pour l'autre, il évoque la «Littérature de Gruyère»¹⁵, Edouard Rod¹⁶ ou le Franc-comtois Max Buchon¹⁷.

A lire ces pages fribourgeoises, dont nous sommes loin d'avoir dressé une liste exhaustive, on perçoit chez Henri Perrochon une prédilection pour le Vully, «ce grand chat qui se chauffe au soleil», et pour le lac de Morat dont il a parcouru «les sentiers qui sillonnent ses grèves»¹⁸. Mais l'historien des lettres romandes ne néglige pas la Gruyère, ce «pays aimé des poètes»¹⁹ et encore moins Estavayer où il retrouve l'ombre du Docteur Thürler, de Robert Loup et même de Victor Tissot²⁰.

Henri Perrochon et le canton de Fribourg: une tranche de vie, des amitiés et des affinités de pensée — Gonzague de Reynold, Pierre de Zurich, Gaston Castella, Jeanne Niquille, Joseph Jordan — une connaissance approfondie de son histoire et surtout une constante sympathie pour ses activités intellectuelles et culturelles.

⁴«Heurs et malheurs des émigrés», in *Gazette de Lausanne*, 6 avril 1935.

⁵«Une revanche pacifique», in *Gazette de Lausanne*, 30 mai 1937.

⁶«Un centenaire oublié : Etienne Eggis», in *La Liberté*, 29/30 juillet 1967.

⁷«Un ami d'Alexandre Daguét et de Félix Bovet: Max Buchon», in *Musée neuchâtelois*, 1936, pp. 205-214.

⁸«Louis Bornet et le patois de la Gruyère», in *L'Impartial*, 21 juin 1943.

⁹«La reine Berthe et Fribourg», in *AF*, 1949, pp. 107-118.

¹⁰«Enigme et aventures: L'abbé Pierre-François Favre (1706-1795)», in *RHES*, 1954, pp. 127-160.

¹¹Voir *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, n° 1 et 2, 1987, *passim*.

¹²«Fleurion d'une architecture équilibrée et de grâce française, le château de Middel», in *Almanach de la Broye*, 1950, pp. 69-70.

¹³«Evocation d'un pays ami, Le Vully», in *Almanach de la Broye*, 1956, pp. 34-39.

¹⁴«L'ossuaire de Morat», in *Almanach de la Broye*, 1970, pp. 61-63.

¹⁵*Playsant almanach de Chalamala*, 1951, pp. 87-88.

¹⁶«Edouard Rod et la Gruyère», in *Playsant almanach de Chalamala*, 1958, pp. 78-79.

¹⁷«Un Franc-comtois ami de la Gruyère», in *Playsant almanach de Chalamala*, 1962, pp. 40-41.

¹⁸«Le lac de Morat», in *Almanach de la Broye*, 1964, p. 75.

¹⁹Préface à JEAN HUMBERT, *La poésie au pays de Gruyère*, Bienne et Paris 1947, p. 9.

²⁰*Estavayer-le-Lac et ses écrivains*, Payerne 1975 et «Payerne et Estavayer, deux cités broyardes», in *Heimatschutz*, 1933, n° 3, pp. 34-42.